



0^{Fr.} 75

1^{er} SEPTEMBRE 1922
N u m é r o 9 7

CINÉ
POUR TOUS

LE RÉPERTOIRE DU CINÉPHILE

LIVRES

Le Cinéma, par Coustet ; Edition Hachette, 70, boulevard Saint-Germain, Paris (5 fr.).
Le Cinéma, par H. Diamant-Berger ; Edition « Renaissance du Livre », 78, boulevard Saint-Michel, Paris (5 fr.).
Le Cinéma pour tous, par Arnaud et Boisvion ; Edition Garnier, 6, rue des Saints-Pères, Paris (6 fr. 90).

ART

Cinéma et Cie, par Louis Delluc ; Edition Bernard Grasset, 61, rue des Saints-Pères, Paris (5 fr.).
Photogénie, par Louis Delluc ; Edition De Brunoff, 32, rue Louis-le-Grand, Paris (10 fr.).
Cinéma, par Jean Epstein ; Editions de la Sirène.

DIVERS

Le Code du Cinéma, par E. Meignen ; Edition Dorbon aîné, 19, boulevard Haussmann, Paris (12 fr.).
 Editions de la Lampe Merveilleuse, 29, boulevard Malesherbes, Paris. (*El Dorado*, *J'accuse*, etc.).
Le Tout-Cinéma, annuaire du monde cinématographique ; un fort volume cartonné de plus de 600 pages ; prix : 30 francs. Editions Millo, 3, boulevard des Capucines, Paris (2°).

PHOTOS

La plupart des artistes envoient leur photographie dédiée à ceux de leurs admirateurs qui la leur demandent.
 On trouvera les adresses des artistes français dans le n° 96 ; des artistes américains dans le n° 97 ; des suédois, italiens, danois, russes, etc. dans le n° 73.
 Recommandez-vous toujours, dans votre demande, de notre revue ; pour les artistes français, joignez toujours à votre lettre un franc en timbres pour les frais.

APPAREILS DE PRISE DE VUES

Photo-Ciné SEPT, 86, avenue Kléber, Paris. Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.
 Mazo, 33, boulevard St-Martin, Paris (3°).

FILM VIERGE

Kodak, avenue Montaigne, 39, Paris.

FILMS USAGÉS

Lefort-Delon, 43, rue des Petits-Carreaux, Paris.
 Central-Union-Cinéma, 105, avenue Parmentier, Paris (X^e).
 Cinématographes Baudon Saint-Lo, 345, rue Saint-Martin, Paris (Tél. : Archives 49-17).

APPAREILS DE PROJECTION

« Pathé-Kok », Pathé-Enseignement, 67, faubourg Saint-Martin, Paris (X^e).
 « Solus », Etablissements Bancarel, 59 bis, rue Danton, Levallois-Perret.
 Etablissements « Union », 6, rue du Conservatoire, Paris (9^e).
 « Phébus », 43, rue Ferrari, Marseille.
 P. Burgl, 42, rue d'Enghien, Paris.
 « Gaumont-Matériel », 35, rue des Alouettes, Paris (19^e).
 E. Laval, 10-10 bis, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
 Radiguet et Massiot, 15, boulevard des Filles-du-Calvaire.
 Etablissements E. Mollier, 26, avenue de la Grande-Armée, Paris.
 Vignal, 66, rue de Bondy, Paris (X^e).
 Mazo, 33, boulevard St-Martin, Paris (3°).

STUDIOS

REGION PARISIENNE :

Studios Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris-XIX^e (Nord 40-97).
Studio des Films Lucifer, 92, rue de l'Amiral-Mouchez, Paris-XIII^e.
Studio Hervé, 93, rue Villiers de l'Isle-Adam, Paris-XX^e (Roquette 51-57).
Studio des Lilas, rue des Villegranges, Les Lilas (Seine).
Studio Ermoloff, 52, rue du Sergent-Billot, à Montreuil-sous-Bois (Seine). (Téléphone : Montreuil 08-57).

Studio Pathé, 43, rue du Bois, Vincennes (Roquette 35-99).

Cinéma-Studio, 7, rue des Réservoirs, Joinville-le-Pont (Seine). Téléph. : Joinville 112.
Studio Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine.
Studio Eclair-Ménchen, 10, rue Dumont, Epinay-sur-Seine (Téléphone : Epinay 43).
Studio d'Asnières, 14, rue de l'Ouest, Asnières (Seine).
Studio du « Film d'Art », rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine. (Téléphone : Wagram 74-34, Wagram 94-06).
Studio Eclipse, 32, rue de la Tourelle, Boulogne-sur-Seine. (Téléphone : Auteuil 06-31).
Studio « Gallo-Film », 3, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (Tél. : Wagram 94-21).
Studio S. C. A. G. L.-Pathé, 1, rue du Cinématographe, Vincennes. (T. : Roquette 48-60).

COTE D'AZUR :

Ciné-Studio, Chemin Saint-Augustin, Carras-Nice (Alpes-Maritimes).
Studio Gaumont, Chemin Saint-Augustin, 2, Carras-Nice (A.-M.).
Studios de la Société des Ciné-Romans, rue de la Buffa, 23, et boulevard du Tsarévitch, Nice.
Studio de la Monte-Carlo-Film, à Saint-Laurent-du-Var, près Nice (Alpes-Maritimes).
Studio Pathé, route de Turin, Nice.
Studio Ambulant Mercanton, bureau : 23, rue de la Michodière, Paris-II^e.

CINÉ

POUR TOUS

- a publié :
1. CHARLES CHAPLIN (biographie).
 2. RUTH ROLAND.
 3. HAROLD LOCKWOOD. — La revue des films édités en 1919.
 4. FLORENCE REED.
 5. Le scénario illustré de la *Sultane de l'Amour*. (Comment on a tourné ce film).
 6. BRYANT WASHBURN.
 7. PEARL WHITE (une visite à son studio).
 8. RENE GRESTE.
 9. CHARLIE CHAPLIN (comment il compose et réalise ses films).
 10. MAX LINDER.
 11. VIVIAN MARTIN.
 12. CHARLES RAY.
 13. EDNA PURVIANCE (la partenaire de Charlie Chaplin). — D. W. GRIFFITH
 14. JUNE CAPRICE.
 15. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans l'*Ami Fritz* (photo).
 16. HOUDINI. — C. B. de Mille, le réalisateur de *Forfaiture*.
 17. TEDDY.
 18. DIANA KARENNE. — Nos grands films à l'étranger.
 19. BEBE DANIELS et HAROLD LLOYD.
 20. MABEL NORMAND.
 21. MONROE SALISBURY.
 22. Photo d'Andrew Brunelle. — Article sur les dessins animés.
 23. DESDEMONA MAZZA. — Miss IVY CLOSE.
 24. BESSIE LOVE. — LARRY SEMON (Zigoto).
 25. MARCELLE PRADOT. — CREIGHTON HALE. — Qu'est-ce qu'une « étoile » ?
 26. JAQUE-CATELAIN. — BESSIE BARRISCALE.
 27. MOLLIE KING.
 28. IRENE VERNON-CASTLE. — Comment on forme des « vedettes ».
 29. WILLIAM HART.
 30. PRISCILLA DEAN. — GEORGES BEBAN.
 31. SUZANNE GRANDAIS.
 32. OLIVE THOMAS. — Le Benjamin des réalisateurs : PIERRE CARON.
 33. EVE FRANCIS.
 34. Les meilleurs films de l'année 1920.
 35. RENEE BJORLING. — ANDREW F. BRUNELLE.
 36. FATTY et ses partenaires.
 37. MARCELLE PRADOT (photo). — CHARLES HUTCHISON.
 38. Numéro de NOEL 1920 (1 fr.). — LEON MATHOT (photo) ; vingt pages illustrées.
 39. LILIAN GISH, RICHARD BARTHELMESS, DONALD CRISP.
 40. MARY PICKFORD (au travail).
 41. TOM MIX (biographie illustrée).
 42. VIOLETTE IYL ; JUANITA HANSEN.
 43. WALLACE REID (biographie illustrée). — André Antoine.
 44. FANNY WARD (biographie illustrée). — Henri Roussel. — David Eyremond. — Comment on a tourné les *Trois Masques*.

62. Numéro de PAQUES 1920 (1 fr.). — SES-SUE HAYAKAWA. — « Mon idéal masculin », par huit « stars » ; « Mon idéal féminin » par six « stars » ; Lars Hanson ; Henri Bosc ; Henri Roussel. — Pearl White et Douglas Fairbanks (photos). — Où placer votre scénario ?
63. ANDREE BRABANT (biographie illustrée).
64. WILLIAM RUSSELL (biographie illustrée). — Comment on a tourné *Le Réve*.
65. MARY MILES MINTER (biographie illustrée). — Comment on a tourné *Blanchette*.
66. WILLIAM HART (comment il tourne ses films). — Ce que gagnent les vedettes.
67. PEARL WHITE. — Article sur la Production Triangle 1916-1917.
68. ANDRE NOX (biographie illustrée). — HUGUETTE DUPLOS (biogr. illustr.).
69. MARGARITA FISHER (biogr. illustr.).
70. EDOUARD MATHE. — *L'envers du cinéma*.
71. SEVERIN-MARS. — Le marché cinématographique mondial.
72. La revue des films de l'année 1921. — GENEVIEVE FELIX.
73. Ce qu'il faut savoir pour devenir interprète de cinéma. — Adresses interprètes scandinaves, anglais, italiens, russes, allemands.
74. CHARLIE CHAPLIN en Europe. — Peut devenir scénariste. — MAY ALLISON.
75. DOUGLAS FAIRBANKS (biographie illustrée).
76. ALLA NAZIMOVA (au travail).
77. LE GOSSE (*The Kid*). — *Pollyanna*.
78. MARCELLE PRADOT. — FERNAND HERMANN. — Comment on a tourné *la Charrette Fantôme*.
79. G. SIGNORET. — Comment on a tourné *Les Trois Mousquetaires*, en France et en Amérique.
80. JACKIE COOGAN (« Le Gosse »). — MAE MARSH. — La cinématographie sous-marine.

Chacun de ces numéros peut vous être envoyé franco contre la somme de 0,50 (en timbres-poste, ou mandat au nom de P. Henry, 92, rue de Richelieu, Paris (2°)).

Nouvelle série ; envoi franco contre 0,75 :

81. MUSIDORA. — Mary Johnson. — Un merveilleux à l'écran. — Un ménage de « stars » : Doug. et Mary. — Les grands films américains en 1921. — Résultats du concours des réalisateurs.
82. BLANCHE MONTEL. — Le mouvement au cinéma ; ses périls. — Jack Warren-Kerrigan. — La prononciation des noms des « stars ».
83. CH. DE ROCHEFORT. — FRANCE DHELLA. — WILLIAM FAVERSHAM. — En quoi le cinéma est un art. — Conseils aux scénaristes débutants.
84. CLAUDE MERELLE. — Comment on a tourné *L'Agonie des Algés*. — MAHLON HAMILTON. (« Papa-longues-jambes »).
85. GEORGES LANNES ; PAULINE FREDERICK (biographies illustrées).
86. LEON MATHOT. — STEWART ROME. — JANE NOVAK. — *La Photogénie*.
87. MAE MURRAY. — Trois interprètes de Griffith : Carol Dempster, Ralph Graves et Charles E. Mack. — Le rôle de l'adaptateur.
88. MARY PICKFORD ; sa personnalité. — Los Angeles, centre de la production américaine.
89. EMMY LYNN ; biographie illustrée. — Maurice Lagrenée. — « La Vérité », scénario et « découpage ». — C. Gardner-Sullivan.
90. WALLACE REID ; sa personnalité. — Louise Huff. — Thomas H. INCE. — Anita Loos.
91. Nathalie KOVANKO. — *Francella Binghamton*. — *Hobart Bosworth*. — *Eric Stroheim*. — *Grace Darmond*. — LE CINEMA RUSSE.
92. PEARL WHITE (biographie illustrée). — Gaston Modot. — Comment on a tourné *La Terre du Diable*.
93. Le personnage de CHARLOT. — *Ivan Mosjoukine*. — Robert Boudrioz. — Marlon Fairfax. — Ce qu'on reproche aux mauvais films.
94. JEAN DAX. — *Marjorie Daw*. — *Charles Burguet*. — Ce qu'on aime dans les bons films.
95. THOMAS MEIGHAN. — *La revue illustrée des films de 1921-1922*.

Pour les abonnements et les demandes d'anciens numéros adresser correspondance et mandats à

Pierre HENRY, directeur
 92, rue de Richelieu, Paris (2°)
 Téléphone : Louvre 46.49

CINÉ

POUR TOUS

paraît tous les 14 jours, le vendredi

ABONNEMENTS :
 France Etranges
 24 numéros 16 fr. 17 fr.
 12 numéros 8 fr. 9 fr.
 P U B L I C I T E
 S'adresser : G. Ventillard & Cie
 121-123, rue Montmartre, Paris
 Téléphone : Central 82-15

L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

en FRANCE

On tourne :
Aux jardins de Murcie, d'après la pièce de José F. Codina, par Louis Mercanton et René Hervil, avec Arlette Marchal, Ginette Maddie, Paquette, Pierre Daltour, Maxudian, Blanchard et Monfils. (Film Mercanton, Edition Aubert).
Koenigsmark, d'après Pierre Benoit, par Léonce Perret, avec Huguette Duflos (Princesse Aurore), Jaque-Catelain (Vignerte), Marcy Capri (Mélusine), Henri-Houry (Grand-duc Rodolphe), Vaultier (duc Frederick), Petrovitch (Hagen), Liabel (baron de Boose), de Roméro (prince Tumène). (Perret-Pathé C. C.).
La Résurrection de la Terre, de Robert Boudrioz et Abel Gance, par Robert Boudrioz, avec Jean Tou'out et Numés.

La Bouquetière des Innocents, d'après Anicet Bourgeois, par Jacques Robert, avec Jacques Guilhène, De-cœur, Modot, H. Baudin, Genica Mis-sirio, Paul Duc, Claude Mérelle, Simone Vaudry, Céline James et Mlle Constantini. (Gaumont).
L'île sans nom, d'après Maurice Level, par René Plaissetly, avec Maurice Lagrenée, Paul Amiot, H. Duval, Saint-Ober, Clairius et Marie Massard.
Ma petite maison d'Auteuil, d'après Paul Bourget, par Jean Manoussi, avec André Nox.

Le Courrier de Lyon, par Léon Poirier, avec Roger Karl (Lesurques-Dubosc), Blanche Montel (Mme Lesurques), Myrta (La Bréhan), et Horace, Mendaille, Bourdel, Saint-Ober, Clairius, Suzanne Bianchetti, Rosni-Derys, Aimée Vautrin, etc.

On sait que le coût d'un film de métrage ordinaire ne peut être amorti par la seule exploitation en France, Belgique et Suisse, dès qu'il dépasse cent mille francs — et encore faut-il qu'il ait beaucoup de succès.

On comprend donc toute l'importance de l'accueil fait à nos films à l'étranger, où nos producteurs vont chercher les recettes complémentaires qui leur sont indispensables.

Voyons quels sont les films français qui ont paru devant le public anglais durant la saison écoulée, et comment, d'une façon générale, ils ont été accueillis.

L'Atlantide a été exploité en exclusivité l'hiver dernier au Covent-Garden de Londres pendant plus d'un mois.

Le lac d'Argent, par Gaston Roudès, avec Georges Melchior, Mme Jalabert et Régine Bouet.

Geneviève Félix, au cours d'une scène assez vioente tournée au studio du Film d'Art, où les extérieurs de *La Dame de Monsoreau* sont réalisés, a été légèrement blessée et prend actuellement un repos forcé.

Diverses notes ont été déjà publiées dans la presse, relativement au film destiné à honorer et à faire honorer la mémoire de Pasteur.

Nous croyons nécessaire d'annoncer que l'Edition Française Cinématographique et Cosmograph se sont réunis en vue d'éditer ce film, lors des fêtes du centenaire du grand savant, qui auront lieu dans quelques mois. L'exécution en est déjà commencée, par les soins de M. Jean Epstein.

Le scénario a reçu la complète approbation de M. Vallery-Radot, ainsi que du Docteur Roux, directeur de l'Institut Pasteur.

Les éditeurs ont, en outre, trouvé auprès des Pouvoirs publics, des Municipalités et des Universités, l'appui moral et matériel qui leur était nécessaire pour mener à bien cette œuvre éminemment patriotique, au sens le plus large du mot.

en AMÉRIQUE

Douglas Fairbanks a terminé la prise de vues de *Robin Hood*. On procède actuellement au montage et à la composition de la partition qui accompagnera le film. La « première »

la Production Française à l'Étranger

Le scénario, quoique hautement fantastique, a été jugé narré de si réaliste façon que la conviction du spectateur est vite faite. La réalisation doit surtout sa valeur au fait que l'on a tourné sur les lieux mêmes de l'action. L'interprétation est excellente ; mais, c'est bien juste si par instants Stacia Napierkowska ne tombe pas dans la vulgarité.

En résumé, spectacle intéressant, séduisant et varié.

L'Ami Fritz, paru en Angleterre sous le titre *In old Alsace*, n'a plu qu'à moitié, car si l'atmosphère et l'interprétation

aura lieu à New-York fin septembre dans une salle qui exploitera le film en exclusivité jusqu'à épuisement du succès. *Robin Hood* paraîtra sans doute en France l'hiver prochain.

De même pour *Tess*, que Mary Pickford vient de terminer sous la direction de John Robertson, le réalisateur de *Jekyll-Hyde*.

Alla Nazimova, ayant terminé son second film pour United Artists' : *Salomé*, annonce son intention de revenir à la scène. C'est ce qu'on attend déjà fait Maë Marsh, Theda Bara, Madge Kennedy, Pauline Frederick et Sessue Hayakawa.

Charles Chaplin a terminé sa dernière comédie — en trois parties — pour First National : titre *The Minister (Le Prêtre)*. Après quelques semaines de repos, Chaplin commencera son premier grand film pour être édité par United Artists'.

Il est probable que Norma Tallmidge viendra sous peu tourner en Algérie les extérieurs de *La Voix du Minaret*, sous la direction du réalisateur de *La Femme X* : Frank Lloyd, et avec Eugène O'Brien pour partenaire.

Marshall Neilan, le metteur en scène de *Papa-longues-jambes*, *Le roman de Mary*, *Grain de Son*, etc., vient d'épouser Blanche Sweet, la vedette qu'on a pu voir en France dans plusieurs films, récemment.

Jack Pickford vient d'épouser, en secondes noces, Marilyn Miller, une grande étoile de « musical comedy » de New-York

ont été jugées excellentes, le sujet a paru quelconque et mince.

Le Penseur (The Thinker) a été plus heureux et on a apprécié, outre l'interprétation et la réalisation, la vigueur et l'originalité du scénario.

Le Carnaval des Vérités (The Carnival of Truth) a surtout charmé par le côté réalisation et photographique. On a estimé le scénario passablement artificiel.

Les Cinq gentlemen maudits (The five cursed gentlemen) a plu surtout à cause de son ingénieux scénario.

Le Dieu du Hasard (The god of Luck) avait pour principal atout Gaby Deslys ; heureusement car ni le scénario, ni la réalisation n'ont attiré l'attention.

L'homme du large (The Judgment of

the Deep), a été remarqué pour l'excellence de l'atmosphère bretonne et la valeur dramatique de certains passages. La photographie et le jeu de Roger Karl ont été admirés ; mais les scènes du bouge à matelots a soulevé des critiques.

Narayana a été également bien accueilli, en dépit de ce que le scénario a de fantastique.

Le Comte de Monte-Cristo a été jugé

intéressant, émouvant et pittoresque.

La Rafale avait pour elle Fannie Ward ; heureusement, car si la réalisation a été jugée satisfaisante, le scénario a été estimé trop malsain.

La Sultane de l'Amour (A Thousand and one nights) paru en couleurs en Angleterre n'a guère plu. Scénario trop faible.

Miarka, la fille à l'ourse a intéressé ;

on a trouvé surtout les scènes finales de Réjane tout à fait remarquables.

L'Ami des Montagnes (Friend of the Mountains) a plu surtout à cause des paysages et de l'interprétation ; scénario dénué d'originalité et assez mince.

Petit Ange (The little diplomat) n'a pas attiré particulièrement l'attention.

Li-Hang le cruel n'a pas plu du tout ; scénario excessif.



Anita Stewart

Anita Stewart, la jolie vedette américaine qu'on vient de revoir dans *L'Enfant du Passé*, est née à Brooklyn (New-York) en 1896.

Après avoir suivi les cours de l'Erasmus-Hall High-School, elle étudia le chant, se destinant au théâtre.

Sa famille logeait à peu de distance des studios que la Compagnie Vitagraph possède à Brooklyn, et il lui prit fantaisie, un beau jour, de s'y aller proposer comme figurante — son dessein étant plutôt de voir de la sorte ce qu'était un studio et comment on y « tournait » les films.

Une figuration suivie de deux ou trois petits rôles épisodiques firent bientôt d'elle une habituée des studios Vitagraph. Les metteurs en scène prirent aussi l'habitude de la demander par téléphone quand au dernier moment il leur manquait quelque jeune interprète.

En 1914, Anita Stewart abandonna définitivement ses études de chant pour se consacrer au cinéma.

On la vit alors dans une infinité de petits rôles de films de tous genres tournés alors par la Vitagraph. En 1915 elle était remarquée pour son interprétation dans un film de propagande de Stuart-Blackton et, bientôt, le départ de Norma Talmadge à la Cie Triangle créant une dispo-

nibilité, la jeune Anita se vit octroyer son premier grand rôle, celui de *The Wood Violet* (La violette des Bois), qui fut d'ailleurs son premier succès.

Sous la direction de Ralph Ince, qui devait par la suite épouser Lucille Stewart, la sœur d'Anita, la nouvelle « star » de Vitagraph trouva, de 1915 à 1917, ses meilleurs rôles dans : *The Sins of Mothers*, *The Goddess*, *The Juggernaut*, *Phillipa*, *The Combat*, *The Daring of Diane*, *A million Bid*, et surtout *My lady's Slipper* (paru en France sous le titre : *Le soulier de sa Dame*), qu'elle tourna au Earle Williams.

En 1918, Anita Stewart, atteinte par l'épidémie de grippe espagnole qui fit alors tant de victimes, dut rester éloignée des studios durant de longs mois. Rétablie, elle termina son contrat avec Vitagraph, tournant entre autres films : *The « Mint-the-paint » girl*.

En 1919, Anita Stewart signait un contrat avec Louis B. Mayer et le First National Exhibitors' Circuit, aux termes desquels elle tournerait une série de quinze films, aux appointements hebdomadaires de 4.500 dollars.

Voici les titres français et américains de ces films :

A Midnight Romance (La baigneuse inconnue), réalisé par Lois Weber.

Virtuous Wives (Lys Sauvage) réalisé par George Loane Tucker.

Mary Regan (La Sacrifiée), réalisé par Lois Weber.

Her Kingdom of dreams.

In old Kentucky, réalisé par Marshall Neilan.

The Yellow Typhoon.

The Fighting Sherpherdess (Le bonheur en péril).

Puis : *Harriet and the Piper*, *Sowing the Wind* (L'Enfant du Passé), *Human Desire*, *Playthings of Destiny*, *Her mad Bargain*, *A question of Honor* et *Rose of the Sea*.



les adaptations

Pour ne pas avoir la peine de rechercher et d'acheter des scénarios originaux, pour attirer le public par l'appât du nom d'un écrivain célèbre ou d'un ouvrage connu, les firmes cinématographiques adaptent à l'écran des œuvres littéraires, c'est-à-dire les transforment en scénarios aptes à être tournés. Mais, par l'abus de cette pratique, les scénarios directement composés pour l'écran sont devenus une exception, le cinéma vit aux dépens de la littérature et ne peut chercher librement sa voie, les films ne sont plus du cinéma, ils ne sont que l'illustration animée d'un récit.

Tout film adapté porte en lui un défaut : il doit exprimer des faits qui ont été imaginés pour être exprimés et mis en valeur par des moyens différents de ceux qu'il devrait employer ; des faits qui sont, par là, souvent impossibles à rendre ou impuissants à faire valoir les modes d'expression spéciaux au cinéma, ainsi que le pourraient des faits spécialement combinés. Le roman a été construit pour rendre la vie par des mots et non par des images. Le cinéma est un mode d'expression personnel et nouveau, et, ce qu'il exprime, il doit l'exprimer par les moyens qui lui sont propres. Vouloir concevoir un film suivant les règles de la littérature ou du théâtre, donner à traduire à ses ressources particulières des faits composés pour être rendus par les moyens particuliers de la littérature, ce ne sont là que non-sens... que l'on rencontre à tout instant.

Chaque art s'exprime d'une façon à lui particulière : le cinéma procède par juxtaposition de parcelles de vie, la littérature par juxtaposition de mots. Le cinéaste ne peut donc pas traduire un sentiment de la même manière que le littérateur : l'un emploiera un gros plan révélateur des moindres nuances, une action, un détail visuel dénonçant une pensée ; l'autre écrira ce que pense en lui-même, ce que dit l'homme dont il veut nous faire saisir le caractère, les sentiments. En considérant leur tendance générale, la littérature dit la pensée elle-même, le cinéma en montre les effets.

Et le rythme, qui mêle les images et par leur enchevêtrement crée l'art, le rythme ne peut, en général, exister dans un film serrant de près un roman. Dans la littérature, le plus souvent, l'action est suivie, ou s'attarde sur un point et on ne passe à un autre que si on a dit tout ce qu'on croit devoir dire. L'action et ses caractéristiques se retrouvent les mêmes dans l'adaptation cinématographique que dans l'ouvrage littéraire. D'où, par cette pratique de l'adaptation, l'intrusion dans les films des méthodes littéraires, méthodes contraires à l'esprit du cinéma : continuité monotone de l'action se déroulant passivement sur l'écran, sans déplacements de vision, sans gros plans, sans antithèse d'images qui s'opposent, sans rappels, sans créations d'impression par touches successives, réglées, dosées, dans toutes les nuances que l'on peut obtenir par le jeu merveilleux de la combinaison des images. Voilà ce que serait

un film réalisé avec les méthodes de la littérature, du théâtre surtout ; voilà ce qu'ont été les films avant la guerre, ce qu'ils sont trop souvent maintenant ; voilà les inconvénients que doit traîner avec elle une adaptation, qu'elle essaiera en vain de corriger complètement, qu'elle n'arrivera jamais à effacer ; car les méthodes du cinéma sont différentes de celles-là — et il se doit de les employer s'il veut être du vrai cinéma. Tandis que la littérature travaille avec ordre, le cinéma, au contraire, par sa merveilleuse faculté de déplacement de la vision et de la pensée, mêle dans une magnifique confusion calculée les multiples éléments de ses images vivantes, il revient avec aisance et rapidité à un point important, à un leitmotiv, il reprend au vol une action interrompue un instant, insiste sur un objet par plusieurs courtes visions, au lieu d'épuiser en une seule fois toute sa valeur. La littérature suit, la plupart du temps, docilement la filière de l'action, ne l'interrompt que rarement pour montrer un à-côté ; le cinéma, au contraire, fait participer, à cause justement de sa mobilité, les à-côtés à la vie de l'action, crée l'ambiance en même temps qu'il raconte et mêle ces éléments suivant un ordre si savamment combiné, une cadence si délicatement réglée que, malgré la confusion apparente, les impressions naissent d'elles-mêmes dans l'esprit du spectateur. Le lecteur d'un livre, suit la pensée de l'auteur qui scrute des caractères, des sentiments, analyse toutes les phases d'un acte. A la vision d'un film, on n'assiste pas à cette décomposition, l'auteur disparaît, on n'a devant les yeux que le résultat de son travail, des morceaux de vie qui se succèdent rapidement, et, sans que l'on s'en doute, l'impression voulue se forme dans l'esprit sous la pression de ce désordre, de cette profusion de parcelles de vie qui toutes convergent vers l'effet recherché. Le littérateur procède plutôt par analyse, le cinéaste — s'il a dû analyser pour découvrir et isoler tous ces éléments — crée par synthèse la sensation qu'il veut faire naître dans l'esprit du spectateur.

La littérature choisit des faits, des anecdotes, des détails aptes à être racontés et mis en valeur par les procédés qui lui sont particuliers, aptes aussi à faire rendre à ces procédés leur maximum d'effet. Son domaine est, avant tout, celui de la parole : les moyens littéraires atteignent leur meilleur rendement quand ils forment la parole ou simplement la pensée ; quand ils décrivent, ils ne peuvent jamais s'approcher assez du modèle pour le faire voir exactement comme le voyait l'auteur. Le cinéma, au contraire, ne peut pas rendre la parole, mais il peut décrire parfaite-

ment puisqu'il s'identifie avec l'objet qu'il décrit comme la littérature avec la parole à formuler. Ce qui est du domaine de l'un n'est pas du domaine de l'autre ; il est donc impossible de faire d'un livre vraiment littéraire un film vraiment visuel.

Si l'on passe outre, le film manque d'intérêt et de valeur artistique : l'on voit des gens gesticuler sur un carré de toile, c'est tout, et c'est peu ; tout le reste a été laissé en route dans la transposition du livre au film ; de l'un à l'autre, il ne s'est guère conservé que les descriptions, quelques rares actions visuelles, et la gesticulation de personnages qui ne vivent que par ce qu'ils sont sensés prononcer et penser, paroles et pensées que l'on nous montre par de nombreux sous-titres. Ces légendes condensent les conversations importantes, résument les dissertations, les réflexions. Et l'on arrive à ce résultat lamentable d'un livre ramassé en quelques sous-titres illustrés par des tableaux vivants, par des fantômes sans vie, souvent grotesques, incompréhensibles pour nous ; leurs pensées, leurs paroles sont intraduisibles à l'écran, et, cependant, c'est en liaison avec elles qu'ils y agissent, qu'ils y vivent.

Et, s'il s'agit de la transcription d'une pièce de théâtre, tous ces défauts seront accentués et d'autres viendront encore s'y ajouter...

Mais empressons-nous de dire que ce n'est là que théorie, que toute adaptation n'est pas forcément chargée de ces fautes grossières et que celles-ci ne sont pas non plus le monopole des films adaptés, les films originaux se chargeront d'en prendre leur bonne part. L'adaptateur peut être un homme intelligent, un artiste consciencieux, le livre adapté peut être visuel — tout cela peut se présenter. Et, dans le film, on peut avoir ajouté au squelette d'action conservé de l'œuvre littéraire, la chair de tout ce qui fait le génie propre du cinéaste, la parure de tout ce qu'il peut imaginer de merveilleux. Mais, toutefois, la trame d'un ouvrage littéraire, même réduite à sa plus simple expression, aura toujours moins de chance d'être appropriée aux moyens d'expression photogéniques qu'une trame spécialement combinée pour le cinéma par un vrai cinéaste... Et il sera bien difficile de distinguer ce qu'il faut supprimer, parce que nuisible ou intraduisible, de ce qu'il faut conserver, parce qu'utilisable visuellement... Et les avantages des adaptations, qu'en reste-t-il ? On croyait simplifier le travail ? Vous avez pu vous rendre compte qu'il est beaucoup plus long, plus difficile, plus ingrat de faire une bonne adaptation que d'écrire un scénario original. L'intérêt de la vision d'une œuvre célèbre ? Mais si l'adaptation a été bien faite, il ne reste plus grand-chose de ce qui faisait la beauté du livre — et qui est, le plus souvent, justement ce qu'il y a de littéraire, c'est-à-dire d'intraduisible. Sur la base nue d'où l'on avait auparavant délogé tout ce qui constituait la littérature, on a construit un film avec d'autres matériaux, ceux propres au

cinéma. Du livre, il ne survit dans le film bien adapté que la carcasse commune de l'action : la forme littéraire a été remplacé par le modelé photographique, et c'est l'essentiel.

Si, pour que le film soit bon, il ne doit rien rester de l'intérêt personnel du livre, pourquoi adapter ?

Si le film doit être mauvais quand l'on veut conserver la personnalité du livre, pourquoi adapter ?

Alors ?

Autre inconvénient : le lecteur d'un livre sera toujours déçu par son adaptation cinématographique ;

Ce qui plaisait dans l'un était le

plus souvent le côté littéraire, la manière, le style, et cela a presque entièrement disparu dans l'autre ; on vient de le voir, du reste.

L'action a été, pour les besoins de la cause, modifiée, souvent profondément, et l'on souffrira de ces accrocs faits à ce que l'on considérerait comme une vérité intangible ;

Les personnages ne correspondent jamais complètement à la description du livre, et, encore moins, à l'idée que s'en faisait chaque spectateur, idée tyrannique qui entrave l'imagination et l'empêche de vibrer aux exploits d'un héros différent de celui de ses rêves ; de plus, les cadres surpren-

nent toujours par leur dissemblance avec ceux bâtis par notre fantaisie.

Et que de travail infécond pour le cinéaste qui doit perdre son temps à chercher longuement — comme Baroncelli pour *Le Rèpe*, par exemple — des paysages conformes à ceux décrits par le romancier ! Que de difficultés stériles dans les hésitations de l'adaptation ? Et cela, pour quel résultat ? Qu'oppose-t-on à ce faisceau de désavantages ? Le seul ennui de la recherche, la seule économie de l'achat d'un scénario original, le seul attrait du public pour les romans célèbres, toutes choses, on l'a vu, bien précieuses ou fausses.

(A suivre.) Pierre PORTE.

ADRESSES DES INTERPRÈTES DU CINEMA AMERICAIN

Baby Peggy Montgomery, Universal Studios, Universal-City (California), U.S.A.

Barbara Bedford, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles.

Constance Binney, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Jewel Carmen, Care of Roland West Prod., 260, West 42nd Street, New-York.

Viola Dana, 7070, Franklin Avenue, Los Angeles.

Bebe Daniels, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Mildred Davis, Hal Roach Studio, 406, Court Street, Los Angeles.

Marjorie Daw, 6609, St-Frances Court, Los Angeles.

Carol Dempster, Griffith Studio, Orienta Point, Mamaroneck (N.Y.), U.S.A.

Helen Jerome Eddy, R.C. Studios, Corner Gower and Melrose Streets, Los Angeles.

Ann Forrest, Distinctive Productions, 366, Madison Avenue, New-York.

Dorothy Gish, Inspiration Pictures, 565, Fifth Avenue, New-York.

Corinne Griffith, Vitagraph Studios, East 15th Street and Locust Avenue, Brooklyn (N.Y.), U.S.A.

Louise Huff, 64, West 49th Street, New-York.

Lila Lee, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Bessie Love, 7021, Hollywood Boulevard, Los Angeles.

May Mac Avoy, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Shirley Mason, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles.

Mary Miles Minter, Lasky studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Colleen Moore, Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Mabel Normand, Sennett Studios, 1712, Alessandro Street, Los Angeles.

Eva Novak, 6629 1/2, Hollywood Boulevard, Los Angeles.

Jeanne Paige, Vitagraph Studios, East 15th Street and Locust Avenue, Brooklyn (N.Y.), U.S.A.

Mary Pickford, Mary Pickford Studios, Hollywood (California), U.S.A.

Zasu-Pitts, 532, South Fremont Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Constance Talmadge, United Studios, 5341, Melrose Avenue, Los Angeles.

Gladys Walton, Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A.

Lois Wilson, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Enid Bennett, Fairbanks Studio, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Franciea Billington, 127, West Chestnut Street, Glendale (Cal.), U.S.A.

Betty Blythe, 1820, La Brea Street, Los Angeles.

Alice Brady, Paramount Studios, Pierce Avenue and Sixth Street, Long-Island-City (N. Y.), U.S.A.

Billie Burke, Paramount Studios, Pierce Avenue and Sixth Street, Long-Island-City (N. Y.), U.S.A.

Irene Castle, 120, Lexington Street, New-York.

Helene Chadwick, Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Ethel Clayton, R. C. Studios, Corner Gower and Melrose Streets, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Betty Compson, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Grace Darmond, 7216, Franklyn Avenue, Los Angeles.

Dorothy Dalton, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Marion Davies, Cosmopolitan Prod., Second Avenue and 127th Street, New-York.

Priscilla Dean, Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A.

Elsie Ferguson, Paramount Studios, Pierce Avenue and Sixth Street, Long-Island (N. Y.), U.S.A.

Pauline Frederick, R. C. Studios, Corner Gower and Melrose Streets, Los Angeles.

Lillian Gish, Griffith Studios, Orienta Point, Mamaroneck (N. Y.), U.S.A.

Louise Glaum, Parker Read Prod., Ince Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Juaniña Hansen, c/o Willis and Inglis,

Wright and Callender Building, Los Angeles.

Wanda Hawley, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Leatrice Joy, Lasky Studio, Vine Street, Los Angeles.

Alice Joyce, Vitagraph Studios, East 15th Street and Locust Avenue, Brooklyn (N. Y.), U.S.A.

Annette Kellerman, 707, Oak Street, South Pasadena (Cal.), U.S.A.

Alice Lake, Metro Studios, Romaine and Cahuenga Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Louise Lovely, 1746, Wilcox Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Katherine Mac Donald, Mayer Studios, 3800, Mission Road, Los Angeles.

Martha Mansfield, Selznick Studio, West Fort Lee (N. J.), U.S.A.

Doris May, R. C. Studios, Corner Gower and Melrose Streets, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Marguerite de la Motte, 1918, Pinehurst Road, Los Angeles.

Maë Murray, 344, West 44th Street, New-York (U.S.A.).

Alla Nazimova, United Studios, 5341, Melrose Avenue, Los Angeles.

Anna Q. Nilsson, 1901, Wilcox Avenue, Los Angeles.

Kathleen O'Connor, 1723, Garfield Place, Los Angeles.

Seena Owen, Cosmopolitan Productions, Second Avenue and 127th Street, New-York.

Eileen Percy, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles.

Dorothy Phillips, 1510, Laurel Avenue, Los Angeles.

Marie Prevost, Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A.

Edna Purviance, 402 A. Westlake Terrace, Los Angeles.

Florence Reed, Ziegfeld Cinema Corp., 5th Avenue and 44th Street, New-York.

Ruth Roland, 605, South Norton Avenue, Los Angeles.

Alma Rubens, Cosmopolitan Prod., Second Avenue and 127th Street, New-York.

Mary Thurman, 133, Edgelif Drive, Los Angeles.

Anita Stewart, Mayer Studios, 3800, Mission Road, Los Angeles.

Gloria Swanson, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Blanche Sweet, 6737, Witley Terrace, Los Angeles.

Norma Talmadge, United Studios, 5341, Melrose Avenue, Los Angeles.

Estelle Taylor, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles.

Florence Vidor, Ince Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Pearl White, Pathé-Seitz Studio, 134th Street and Park Avenue, New-York.

Kathlyn Williams, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Clara Kimball Young, 4500, Sunset Boulevard, Los Angeles.

Mary Allen, Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Kate Bruce, Griffith Studios, Orienta Point, Mamaroneck (N.Y.), U.S.A.

Mary Carr, Fox Studios, 10th Avenue and 55th Street, New-York.

Gertrude Claire, Ince Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Vera Gordon, Cosmopolitan Productions, Second Avenue and 127th Street, New-York.

Ben Alexander, 1800, Winona Boulevard, Los Angeles.

Wesley Barry, care of Neilan Productions, Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Jackie Coogan, United Studios, 5341, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.) U.S.A.

Frankie Lee, 7600, Fountain avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Richard Barthelmess, Inspiration Pictures, 565, Fifth Avenue, New-York.

Monte Blue, Griffith Studios, Orienta Point, Mamaroneck (N. Y.), U.S.A.

Casson Ferguson, 6826, Odin Street, Los Angeles.

Harrison Ford, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Allan Forrest, Athletic Club, Los Angeles.

Ralph Graves, Goldwyn Studio, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Jack Gilbert, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles.

Gaston Glass, Formosa apts, Los Angeles.

Creighton Hale, Griffith Studios, Orienta Point, Mamaroneck (N. Y.), U.S.A.

Gareth Hughes, Metro Studios, Romaine and Cahuenga Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Cullen Landis, Goldwyn Studiis, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Buster Keaton, Metro Studio, 1025, Lillian Way, Los Angeles.

Harold Lloyd, Hal. Roach Studio, 406, Court Street, Los Angeles.

Douglas Mac Lean, Ince Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Jack Mower, Elk's Club, Glendale (Cal.), U.S.A.

Jack Pickford, Pickford-Fairbanks Studios, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Charles Ray, Ch. Ray Studios, 1428, Fleming Street, Los Angeles.

Joseph Schildkraut, Griffith Studios, Orienta Point, Mamaroneck (N. Y.), U.S.A.

Rodolphe Valentino, Lasky Studio 1520, Vine Street, Los Angeles.

Bobby Vernon, Christie Studios, 6101, Sunert boulevard, Los Angeles.

Niles Welch, 1616, Gardner Street, Los Angeles.

Roscoe Arbuckle, Buster Keaton Studio, 1025, Lillian Way, Los Angeles.

John Barrymore, Lambs' Club, New-York-City.

George Beban, 7018, Hawthorne Street, Los Angeles.

Noah Beery, 6421, Ivarenne Street, Los Angeles.

Wallace Beery, 1346, Harper Avenue, Los Angeles.

Lon Chaney, 1575, Edgemont at Hollywood (Cal.), U.S.A.

Charles Chaplin, 1416, La Brea Avenue, Los Angeles.

Charles Clary, 1774, North Vine Street, Los Angeles.

William Conklin, 1766, La-Brea Avenue, Los Angeles.

Clyde Cook, Fox-Sunshine Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles.

William Desmond, Athletic Club, Los Angeles.

Elliott Dexter, Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Richard Dix, Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

William Duncan, Vitagraph Studios, 1708, Talmadge Street, Los Angeles.

Douglas Fairbanks, Pickford-Fairbanks Studios, Hollywood (California), U.S.A.

Dustin Farnum, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles.

William Farnum, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles.

William Faversham, Lambs Club, New-York.

Sam de Grasse, 1729, Winona Boulevard, Los Angeles.

Mahlon Hamilton, care of Willis and Inglis, Wright and Callender building, Los Angeles.

Kenneth Harlan, United Studios, 5341, Melrose Avenue, Los Angeles.

William S. Hart, 1215, Bates Street, Los Angeles.

Raymond Hatton, 4600, Kingswell Avenue, Los Angeles.

Sessue Hayakawa, R. C. Studios, Corner Gower and Melrose Streets, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Stuart Holmes, Metro Studio, Romaine and Cahuenga Avenue, Hollywood (Cal.), U.S.A.

Jack Holt, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Charles (Buck) Jones, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles.

Mitchell Lewis, 418, Mason Building, Los Angeles.

Elmo Lincoln, 2718, Sunset Boulevard, Los Angeles.

Bert Lytell, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Wallace Mac Donald, 3920, Whilshire Boulevard, Los Angeles.

Percy Marmont, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles.

quand vous écrivez aux vedettes, recommandez-vous de "CINÉ POUR TOUS"

Les lettres pour l'étranger doivent être affranchies à 0 fr. 50

Frank Mayo, Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A.

Thomas Meighan, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Frank Mills, 264, West 57th Street, New-York.

Tom Mix, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles.

Owen Moore, Selznick Studios, West Fort-Lee (N. J.), U. S. A.

Tom Moore, Lasky Studio 1520, Vine Street, Los Angeles.

Antonio Moreno, Goldwyn Studio, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Harry Myers, Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A.

Wheeler Oakman, 5611, Hollywood Boulevard, Los Angeles.

Eugène O'Brien, Selznick Studios, West Fort-Lee (N. J.), U.S.A.

Warner Oland, 257, West 86th Street, New-York.

Wallace Reid, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

William Russell, Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles.

Herbert Rawlinson, Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A.

Will Rogers, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Al. Saint-John, 4411, Victoria-Park Place, Los Angeles.

Monroe Salisbury, 5956, Hollywood Boulevard, Los Angeles.

Tom Santschi, 1275, Sweltzer Avenue, Los Angeles.

Larry Semon, Vitagraph Studios, 1708, Talmadge Street, Los Angeles.

Milton Sills, 1320, Crescent Heights Boulevard, Los Angeles.

Russell Simpson, 5158, Hollywood Boulevard, Los Angeles.

Wyndham Standing, care of Willis and Inglis, Wright and Callender Building, Los Angeles.

Roy Stewart, 641, North Hobart Boulevard, Los Angeles.

Conway Tearle, United Studios, 5341, Melrose Avenue, Los Angeles.

Ben Turpin, Sennett Studios, 1712, Alessandro Street, Los Angeles.

Henry B. Walthall, 25, Arcadia Terrace, Santa-Monica (Cal.), U.S.A.

Jack Warren-Kerrigan, 1743, Cahuenga Avenue, Los Angeles.

Bryant Washburn, 7003, Hawthorne Avenue, Los Angeles.

Earle Williams, Vitagraph Studio, East 15th Street and Locust Avenue, Brooklyn (N. Y.), U.S.A.

George Arliss, Distinctive Productions, 366, Madison Avenue, New-York.

Hobart Bosworth, Beverley Hills Hotel, Beverley Hills (California), U.S.A.

Frank Carrier, 6665, Selma Avenue, Los Angeles.

Charles Gillingwater, Goldwyn Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Frank Keenan, Ince Studios, Culver-City (Cal.), U.S.A.

Melbourne Mac Dowell, 1047, Everett Street, Los Angeles.

Charles Ogle, Lasky Studio, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Théodore Roberts, Lasky Studios, 1520, Vine Street, Los Angeles.

Walt Whitman, Fairbanks Studios, Hollywood (Cal.), U.S.A.



BABY PEGGY

Les premiers en France nous avons publié en son temps la biographie de Marie Osborne ; et, plus récemment, celle de Jackie Coogan. Pour être tout à fait équitables nous nous devons de parler aussi un peu des autres petits acteurs de l'écran.

Discuter les mérites de ces petits prodiges est chose à peu près impossible. Certains doivent beaucoup à la chance, d'autres doivent beaucoup à l'intelligente direction de ceux qui les ont employés, certains ont eu le succès qu'ils méritaient, d'autres méritaient mieux que ce qu'ils ont eu. D'ailleurs on peut étendre les mêmes considérations à leurs aînés.

Aussi nous bornerons-nous à enregistrer des faits, sans discuter le bien-fondé de telles ou telles renommées.

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on utilise les enfants au cinéma. Dès avant-guerre, en France, en Amérique

"L'AFRIQUE"



les enfants

et ailleurs, plusieurs petits acteurs jouissaient déjà d'une certaine réputation.

En France, on se rappelle Bout-de-Zan, qui tourna une longue série de petits films pour Gaumont ; « Bébé » (le petit Abélard) qui tournait chez Pathé ; et le petit Willy, pour l'Eclipse.

En Amérique, tournaient à la même époque : Mary Mac Allister, Carmen de Rue, Bobby Connelly, Leslie Lovelidge, Violet Wilkie (des anciens films de Griffith), et Thalma Salter (des films de Th. Ince), etc. En Angleterre, Edna Hamel, Gladys Johnston, les sœurs Irving, etc...

MARIE OSBORNE.

Mais la première véritable étoile enfantine du cinéma n'est venue qu'en 1915. C'est Marie Osborne.

Fille de modestes acteurs d'une troupe provinciale, Marie Osborne avait quatre ans et demi quand ses parents, alors en représentations en Californie, la confièrent à un metteur en scène de cinéma pour interpréter un petit rôle dans un drame. Il arriva que les scènes tournées par l'enfant furent poignantes de vérité, à tel point qu'on décida de faire de Marie Osborne la vedette d'une série de petits films mi-gais mi-dramatiques. Sous la compréhensive direction de celui qui l'avait découverte, Henry King, Marie Osborne a tourné, de 1916 à 1919 une longue série de bandes charmantes dont voici quelques titres : *Le Joli rayon de Soleil, Aube et Crépuscule, la Légende du Dragon d'Or, Nuages et Rayons de Soleil, Larmes et Sourires*, etc...

En 1919, Marie Osborne avait huit ans. De plus des difficultés surgirent dans la production de ses films, du fait du désaccord des parents de la petite « star », désaccord qui devait se terminer par un divorce. Ainsi Marie Osborne est-elle disparue du firmament cinématographique.

La principale rivale de Marie Osborne était, à l'époque, la petite Zoë Raë, qui tournait pour la Cie Universal. On l'a vue en France dans un certain nombre de films de cette compagnie, tels que *le Grillon, Maud, Fille de Marins*, etc...

En 1916, tournait également aux Etats-Unis le petit Ben Alexander, dont la meilleure interprétation fut son rôle des *Cœurs du Monde* (inédit en France), de Griffith, et qu'on a revu depuis dans plusieurs films de Bessie Barriscale.

Citons ensuite les petites Lee, Jane et Catherine, qui tournèrent ensemble plusieurs comédies pour Fox-Film. La même compagnie produisit plusieurs féeries interprétées par un trio de pe-



JACKIE COOGAN

tits acteurs qui eut son heure de célébrité : Francis Carpenter, Virginia Lee Corbin et George Stone. Leurs films furent : *Les Enfants dans la Forêt, l'Île au Trésor, Le Petit Poucet, Aladin, Ali-Baba*, et une féerie chinoise : *Fan-Fan*.

OLINDA MANO.

Pendant ce temps tournaient en France plusieurs petits interprètes ; l'un des plus connus est Olinda Mano qui, sans avoir porté à elle seule le poids de tout un film, a tourné si fréquemment dans les ciné-romans de Louis Feuillade qu'elle a de la sorte acquis une certaine notoriété. Née à Paris le 21 octobre 1912, elle a commencé à tourner en 1916. On l'a vue ainsi dans *Judex, Herr Doktor, Déserteuse, Le Bandeau sur les yeux, Vendémiaire*, tournés sous la direction de Louis Feuillade. Puis dans *La Maison d'Argile et La Course du Flambeau*, et *Travail*, produits par Pathé. Revenue sous la direction de L. Feuillade, Olin-

de l'écran

courte mais déjà bien remplie comporte d'événements saillants.

Le petit Jack doit au hasard d'une rencontre avec Charles Chaplin d'être devenu ce qu'il est à présent. *Le Gosse*, tourné en 1919-1920, alors qu'il avait quatre ans et demi, lui a valu d'être sacré « star » d'emblée. Et *Le Gosse Infernal*, suivi de *Mon Gosse, Trouble*, et *Olivier Twist* ont affirmé ses qualités vraiment exceptionnelles.

REGINE DUMIEN.

Régine Dumien est née en 1915. En 1920, elle débute dans *Irène* où elle personnifie, au cours d'une simple scène, le petit dieu Cupidon. Remarquée par Luitz Morat, elle tourne, sous la direction de ce dernier, *Petit Ange*, où on lui fit faire des choses très compliquées. Par la suite Régine Dumien a tourné de petits rôles dramatiques dans : *Roger-la-Honte*, dans *To be or not to be*, et dans *Les Mystères de Paris*.

Parmi les autres petits acteurs du cinéma français, citons : Roger Pineau (né en 1915) qu'on a vu dans *Les chères images*, d'André Hugon, dans *La Croisade* et dans *l'Empereur des Pauvres* ; la petite Francia, du *Penseur*, de *Perdue* et de *L'Ami Fritz* ; etc., etc...

Aux Etats-Unis, on remarque particulièrement, dans les rôles d'enfants des films des dernières années :

Frankie Lee, né en 1915, a débuté dans *Le Miracle*, puis a tourné *La Montagne Sacrée, L'Homme Inconnu*, puis *Le Loup et d'autres films* de Mary Miles Minter, et dernièrement *The Swamp*, avec S. Hayakawa et Bessie Love.

La petite Peaches Jackson a paru aux côtés de Mary Pickford dans *Par l'entrée de service*, puis dans *La Princesse Alice* et *A Prince there was*, deux films de Thomas Meighan.

Mary-Jane Irving a tourné avec William Hart et avec Sessue Hayakawa (*Le Temple du Crépuscule*).

George Stone, qui après la série de féeries pour la Fox-Film mentionnées plus haut, a tourné avec W. Hart : *Loïn du Cœur*.

Richard Headrick, a tourné *Le Jaguar de la Sierra*, avec W. Hart, et *Pour être aimée* avec Mildred Harris. Il est en outre déjà un nageur de premier ordre et a eu l'occasion dernièrement de le prouver en sauvant une petite fille de la noyade.

Pat Moore, qu'on vient de voir dans *La Reine de Saba* ; et son frère aîné Mickey Moore, qu'on a vu dans *Un Cœur d'enfant* et de nombreux films Paramount.



RÉGINE DUMIEN

Helen Stone, qui a débuté aux côtés de Tom Mix et qui vient de paraître avec Pauline Frederick dans *Une mère*.

John Henry, le bébé des Comédies Mack-Sennett.

Stanley Goëthals, remarqué dans *Révoltée*.

Une toute récente révélation enfantine, en Amérique, c'est Baby Peggy Montgomery, qui, engagée aux Century-Comedies de l'Universal-Film, pour tenir compagnie au fameux chien Brownie, dénommé en France : « Pompon », a obtenu en peu de temps un tel succès personnel qu'elle est devenue l'étoile d'une série de bandes comiques. Baby Peggy va avoir quatre ans.

Enfin, on a appris dernièrement avec regret le décès, à la suite d'un accident d'automobile, du petit Breezy Eason, qui avait tourné pour Universal un grand film : *Hors du Foyer*.

OLINDA MANO





Cliché Gibory

Jean Toulout

Jean Toulout est né à Paris le 28 septembre 1887. Se destinant d'abord au théâtre, il entre au Conservatoire dans la classe de Leloir, et au bout de deux ans d'études, part au régiment.

A son retour il est engagé pour une période de cinq années par Firmin Gémier, qui dirige alors le Théâtre Antoine.

Là il reprend les principaux rôles du « patron », il joue certains plus de cent fois, comme Don Matéo, de la *Femme et le Pantin*. Puis vinrent les créations : *Le Procureur Hallers*, *Le Chevalier au Masque*, *Le Sous-Marin l'Hirondelle* et *l'Homme qui assassina*, rôle de Falkland. C'est lui qui tint le rôle du Roi dans *Hamlet*, interprété par Suzanne Després. Puis il suit Gémier dans son Théâtre Ambulant, où il interprète à ses côtés : *La Rabouilleuse*, *Les Petits*, *Sherlock Holmes*, *Le Barbier de Séville*, *Anna Karenine*, etc.

Entre temps, il parait au Théâtre des Nouveautés dans *La Journée des Surprises*, à la Porte St-Martin dans *Montmartre*, au Gymnase dans *Les Cinq Messieurs de Francfort*, à la Renaissance dans *la Peur de l'Amour*, etc...

Jean Toulout ne quitte le Théâtre Antoine que pour partir au front. Il rejoint le 21^e bataillon de chasseurs à pied et s'y distingue. A la bataille de la Marne, J. Toulout est blessé. Deux fois on l'hospitalise. Enfin on le verse dans l'auxiliaire.

Chez Réjane, on l'applaudit dans *Mister Nobody*. M. Jean Toulout joue ensuite *la Guerre et l'Amour*, puis *Montmartre*. A l'Apollo, il met en scène *l'Homme à la clé*, *l'Affaire du Central-Hôtel* et *En perm*.

C'est dans son rôle d'Archibald Falkland, de *l'Homme qui*

assassina, créé au Théâtre Antoine auparavant, que Jean Toulout a débuté au cinéma. De suite, il est remarqué par son premier metteur en scène Andreani ; il interprète aussitôt les rôles de premier plan dans *Jacques l'Honneur*, *les Enfants d'Edouard*, *le Porteur aux Halles*.

Sous la direction de R. Leprieur, Jean Toulout tourne ensuite *L'Arriviste*, d'après le roman de F. Champsaur.

En 1918, c'est *La mission du docteur Klivers*, de G. de Buy-sieux et Maurice Landay, avec Olga Demidoff et Pierre Bressol. *La Dixième Symphonie*, par Abel Gance, avec Emmy Lynn et Séverin-Mars.

Puis : *La Faute d'Odette Maréchal*, d'Henri Roussell, avec Emmy Lynn, Joubé et Decœur.

La Fête Espagnole, de Louis Delluc, par Germaine Dulac, avec Modot et Eve Francis.

La Belle Dame Sans Merci, d'Irène H. Herlinger et Germaine Dulac, avec Tania Daleyme, Denise Lorys et Jean Tarride.

La Nuit du Treize, par Henri Fescourt, avec Yvette Andreyor, André Dubosc et Vermoyal.

Mathias Sandorf, d'après Jules Verne, par Henri Fescourt, avec Yvette Andreyor, Romuald Joubé, A. Tallier, Vermoyal et Modot.

La Vivante Epingle, de J. J. Renaud et J. Robert, avec Jean Hervé et Lucienne Legrand.

Chantelouve, d'après L. Rey, par Monca, avec Yvette Andreyor.

Judith, d'après J. J. Renaud, par Monca, avec Yvette Andreyor, Georges Gauthier et Elmiré Vautier.

La Conquête des Gaules, de Burel, Dyl et Yvonne, avec J. David-Evremond et Le Tarare.

Le Roi de Camarque, d'après Jean Aicard, par A. Hugon, avec Claude Méréelle, Ch. de Rochefort et Elmiré Vautier.

Notre-Dame-d'Amour, d'après Jean Aicard, par A. Hugon, avec Claude Méréelle, Ch. de Rochefort et Irène Sabel.

Jean Toulout a, sur la question de l'interprétation cinématographique des opinions très nettes, qui méritent d'être signalées :

« N'ayant pas la ressource d'un texte à dire, texte portant en lui-même les éléments nécessaires à la compréhension d'un public auditif, l'acteur de ciné doit d'abord posséder :

1° Une faculté initiale, *l'intelligence*.

L'intelligence de l'acteur de cinéma devra être souple et puissante ; souple, pour lui permettre de s'adapter au milieu dans lequel il aura à évoluer, à composer ses personnages et souvent à suppléer à une éducation imparfaite ; puissante, pour lui permettre de refléter avec intensité les concepts de l'auteur et les imposer au spectateur ;

2° Une qualité presque indispensable, *la sensibilité*.

Je n'entends pas par « sensibilité » le moyen d'exprimer uniquement la douleur et de tirer les larmes. La sensibilité est une qualité beaucoup plus générale, c'est la plus précieuse pour un acteur ; grâce à elle, il sera reconnu simple comédien ou artiste. Combien d'acteurs, comédiens, maîtres de leur talent seront nettement séparés par un abîme, si l'un est un pur sensible, alors que l'autre n'est qu'un scientifique. Un artiste fait de chair et d'os a une âme et un cœur ; ce sont les vibrations de ces facteurs impondérables qui font goûter au spectateur les plus grandes joies ou les plus grandes douleurs. Ce sont les battements du cœur de l'artiste qui lui donnent la sincérité nécessaire pour transparaître à l'écran humainement.

Cette qualité est encore plus nécessaire à l'acteur cinématographique qu'au comédien de théâtre puisque les mots ne sont pas là pour impressionner le cerveau d'un public auditif par des vibrations sonores. Le comique et le dramatique ont également besoin de cette qualité qui leur permet de ressentir plus vivement la pensée d'un auteur et c'est pour exprimer cinématographiquement ce que le cerveau aura conçu et la sensibilité enregistrée qu'en troisième lieu, le comédien se desti-

nant au cinéma devra posséder *la souplesse faciale*, et nous venons ici à la question des moyens nécessaires au comédien cinématographique.

La sobriété est nécessaire dans toute expression, mais sobriété ne veut pas dire atonie. Des comédiens français ayant mal observé des artistes étrangers se complaisent maintenant à jouer un film d'un bout à l'autre en gardant une impassibilité absolue. C'est une erreur, la physionomie de l'acteur cinématographique ne doit pas être passive, sans quoi, tout en étant intelligent et sensible, il ne pourra s'extérioriser et transcrire sur sa face ce que le public devra percevoir.

Croit-on que Sessue Hayakawa soit impassible ? Non, sa physionomie est souple et reflète les moindres pensées, mais ses expressions sont mesurées, et tantôt un battement des cils, un frémissement des narines, un plissement du front, un rictus de la bouche, seront suffisants pour mettre en valeur les sentiments qu'il a à exprimer.

C'est dans cette mesure, dans cette justesse d'expression, dans

ces progressions et évolutions que réside la grande difficulté du « jeu cinématographique ».

Pour compléter ces moyens d'expression du visage, l'artiste se destinant au cinéma devra posséder enfin des *qualités de plastique* afférentes à son tempérament dramatique ou comique.

Plus encore à l'écran qu'à la scène, la jeune première devra être jeune et jolie, le jeune premier élégant et vrai. Chacun dans son emploi, devra en outre s'assimiler de telle façon à son personnage que sa plastique devra entrer nécessairement dans la composition et servir de langage au même titre qu'un coup d'œil, par exemple. L'on ne se sert pas assez à l'heure actuelle de l'expression d'un dos ou d'une main qui pourtant font partie de l'alphabet cinématographique, alphabet assez restreint pour ne pas en rejeter quelques lettres. Et dans les ensembles, il sera encore nécessaire de faire appel à des comédiens ayant une ligne et une science du geste, ce qui facilitera, en symbolisant quelquefois ou en marquant l'attention par tout moyen de cet ordre, la compréhension du public. »



Betty Balfour

Ceux qui ont eu la chance de voir *La Petite Marchande de fleurs de Piccadilly* sont certainement allés voir une autre production de la même firme parue ensuite : *Son vieux Papa*. Et cela en grande partie parce qu'ils y retrouvaient la principale interprète du premier film : Betty Balfour.

Betty Balfour, inconnue, il y a quelques semaines du public des cinémas parisiens, est à présent déjà « quel- qu'un », Parlons donc un peu de Betty Balfour.

C'est aux « Ambassadeurs » de Londres que Betty Balfour, âgée de dix-huit ans, a débuté à la scène en octobre 1914. Auparavant elle avait donné des représentations familiales et joué des saynètes au collège avec d'autres amateurs. Distinguée par Lady Fitzmaurice, elle fut présentée à C. B. Cochran, le grand « producer » londonien ; d'où ses débuts à ce théâtre.

Aux « Ambassadeurs » elle joua donc un rôle dramatique dans un sketch en un acte intitulé *From Louvain*, et plusieurs personnages épisodiques dans la revue qui complétait le programme.

L'année suivante, Betty Balfour crée, toujours au même théâtre, une autre revue : *More* ; et se fait principalement remarquer dans le rôle du « Petit radis rose ».

En 1916, C. B. Cochran prenant la direction du Coliseum de Londres, Betty Balfour l'y suit et joue les rôles principaux de *All Women*, une revue à grand spectacle.

Après une tournée en province avec ce dernier spectacle, elle entre au Palace Theatre de Londres et, dans *Airs and Graces*, en juin 1917, elle connut un vrai triomphe, principalement avec une chanson qui avait été ajoutée aux dernières répétitions.

On sait qu'à ce moment les Gothas et Zeppelins faisaient au-dessus de Londres de fréquentes et meurtrières incursions. Betty Balfour fut l'une de ces victimes, mais eut la chance de s'en tirer avec quelques mois de lit.

On la retrouve plus alerte que jamais en 1919 aux Follies, puis à l'Alhambra de Londres, où elle crée le rôle de Violet Manstone, de *Medorah*. C'est alors qu'on la pressentit pour la première fois, de divers côtés, pour tourner plusieurs films.

Les représentations de *Medorah* terminées, Betty Balfour accepta une offre de l'une de ces firmes, la Welsh-Pearson Co., et interpréta le rôle amusant de la servante Sally dans *Nothing Else Matters*, produit par M. Pearson. Ce film, qu'on a vu en France sous le titre : *Le Pantin meurtri*, est l'une des meilleures productions anglaises.

Depuis lors, Betty Balfour a tourné, avec le même producteur : *Mary find the Gold (Son Vieux Papa)*, où on la retrouve aux côtés de Hugh E. Wright. Toujours avec les mêmes, elle tourne ensuite *Squibs (La petite marchande de fleurs de Piccadilly)* et *Mord En'ly*, que nous verrons sous peu.

LES NOUVEAUX FILMS

Du 1^{er} au 7 Septembre :

CAUCHEMARS ET SUPERSTITIONS
(When the clouds roll by)
composé pour l'écran par Douglas Fairbanks, L. Weadon et Tom Geraghty, et réalisé par Victor Fleming
United Artists 1919. Ed. Artistes Associés

Daniel B. Brown Douglas Fairbanks
Curtis Brown Ralph Lewis
Docteur Metz Herbert Grimwood
Lucette Bancroft Kathleen Clifford
Marc Dralce Frank Campeau
Hobson Albert Mac Quarrie
Bobbie Daisy Robinson

Le RAIL

composé et réalisé par Lupu Pick
Prod. Rex 1921. Edition Superfilm
Le père Werner Krauss
La mère Hermine Stassmonwitt
La fille Edith Posca
L'inspecteur Paul Otto

LA NUIT DU 11 SEPTEMBRE

tiré du roman d'Ernest Daudet : *Le crime de Jean Malory*, et réalisé par D. B. Deschamps
Prod. Ermoloeff 1920. Edit. Pathé-C.-C.
Jean Malory-de Brucourt ... Séverin-Mars
Ivan Goubine-Bidleben Vermoyal
Comtesse de Maldrée Mme Boldireff
Daniel de Maldrée Svoboda
Renée de Brucourt Karally
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Paris-Ciné, Palais des Fêtes, Lutetia, Artistie, Palais-Rochecouart, Secretan, Temple.

LA FILLE DES ETUDIANTS

tiré du roman d'Esther Julin et réalisé par Ivan Hedquist
Prod. Svenska 1920. Edit. Gaumont
Mignon Renée Bjorling
Professeur Pojken Ivan Hedquist
Richard Roth Richard Lund

FRERES ENNEMIS

(The little Shepherd of Kingdom Come)
tiré du roman de John Fox, junior et réalisé par Al. Green
Prod. Goldwyn 1920. Edition Erka
Chad Jack Pickford
Nathan Milton Ross
Caleb Hazel D. Crittenden
Major Buford James Neil
Dan Dean P. Jones
Harry Dean Clark Marshall
Mme Dean Edythe Chapman
Marguerite Dean Clara Horton
Melissa Pauline Starke
Mme Turner Aggie Herring

ANNETTE KELLERMANN

dans : *La Reine de la mer*

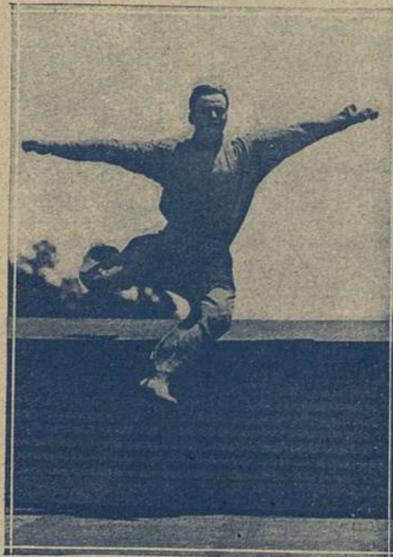
ETHEL CLAYTON

dans : *Le Serpent*

DOROTHY DALTON
dans : *Allah est juste*
OLAF FONSS
dans : *l'Eclaboussure*
MARY MILES MINTER
dans : *La substitution*
WALLACE REID
dans : *L'Invitée*

Du 8 au 14 Septembre :

LA FEMME DE NULLE PART
composé et réalisé par Louis Delluc
Alhambra-Film. Edition Cosmograph
Une maison dans la campagne italienne, non loin de Gènes. Un mari soucieux. Une jeune femme, blonde et jolie qui, l'esprit absent, songe à quelque chose, ou à quelqu'un... Le mari doit partir : un ami qui s'embarque... une affaire. Il embrasse sa femme qui se recule avec froideur... Un jeune homme qui se cache, d'ailleurs maladroitement, saute dans le jardin, apporte une lettre, repart... Et soudain une femme grande, âgée, flétrie, mais qui dut être si belle... arrive. « Vous ne me connaissez pas, dit-elle au mari respectueux et inattentif ; mais j'ai vécu autrefois ici... On a dû vous parler de moi... une parente... Vous connaissez mon histoire. Je voudrais revivre quelques minutes ici, mes souvenirs... » Le mari, peu soucieux de troubler cette rêverie, part.
Et la femme revit son passé, un triste passé trop semblable à tant d'autres. Elle aimait, elle est partie avec son amant qui l'a trahie...
Et parallèlement à son rêve, la même histoire recommence. La jeune femme blonde va au rendez-vous d'amour. Et la vieille inconnue, qui a tout surpris, de lui dire : « Voyez ma vie... ne partez pas !... » A quoi l'autre répond :
— Oui... mais vous, vous êtes partie...
— Je n'avais pas d'enfant. Vous n'avez pas le droit, vous qui en avez un, d'être plus femme que mère.
La jeune femme se laisse convaincre. Elle va dire à son amant qu'elle ne le suivra pas. Celui-ci, fou de désespoir, déclare qu'il va se tuer. L'inconnue surgit alors. Elle a réfléchi toute la nuit à cette aventure.



DOUGLAS FAIRBANKS
dans "Cauchemars et Superstitions"

— Partez, dit-elle, l'amour... on souffre... oui, mais on vit... C'est une torture et un délire... partez...
La jeune femme s'en va. Son petit enfant la suit, mais elle n'entend pas ses cris. Mais il tombe et crie plus fort en pleurant. L'instinct maternel est plus fort que l'amour. Elle le prend dans ses bras. Le mari arrive.
— Tu allais partir ?
— Oui... protège-moi... garde-moi...
La pauvre femme flétrie s'en va, épave, femme de nulle part... de nulle part... Et le jeune homme qui attend encore, allume une nouvelle cigarette.
la Femme de Nulle Part Eve Francis
le Mari Roger Karl
la Femme Gina Avril
leur fille la petite Denise
la nurse Noémi Seize
le Jeune Homme André Daven
le séducteur de jadis Michel Duran

JUSQU'A LA MORT (Li-Ting-Lang)

tiré du roman de Howard P. Rockney par E. Richard Schayer et réalisé par Charles Swickard
Prod. Robertson-Cole 1920. Edit. G. Petit

Trois étudiants chinois de la Faculté de New-York sont reçus dans la société mondaine de Long-Island. Ce sont trois amis. Deux d'entre eux, Li-Ting-Lang et Bob Murray s'éprennent de Miss Mary Head, une jeune orpheline fortunée.

Le cœur de Mary s'incline vers l'amour de Li-Ting-Lang. Ils échangent des aveux, puis des promesses et leurs fiançailles deviennent officielles.
Ce projet de mariage ne va pas sans rencontrer de nombreux obstacles, car le prince Li-Ting-Lang est appelé à monter sur le trône de Chine, et la Famille Impériale n'admet pas d'union entre deux époux de races différentes.

Un émissaire, Yu-Chang, est envoyé de Chine pour déranter les amours des fiancés qui, comprenant l'impossibilité de leur alliance, se sont rendus leur parole. Li-Ting-Lang a juré à Mary de l'aimer toujours.
Yu-Chang, ignorant cette rupture, endort la princesse et annonce son suicide. A son réveil, Li-Ting-Lang, apprenant que la révolution a éclaté en Chine, demande à ce que le bruit de sa mort ne soit pas démenti et il rejoint sa patrie.

Bob Murray croyant son ami mort a épousé Miss Mary, et au cours d'un voyage ils rencontrent au Palace-Hôtel de Hong-Kong, le prince Li-Ting-Lang, qui est chef de l'armée républicaine chinoise.

Mary, dont l'amour pour son ancien fiancé est resté grand, a une entrevue avec lui. Leurs souvenirs s'éveillent et ils rappellent leurs fiançailles défuntes, tout au long d'une scène particulièrement émouvante.
Mais Yu-Chang les a surpris et il cherche à faire tomber Mary dans un guet-apens. Le prince déjoue heureusement ce projet et après une lutte acharnée il met en fuite ses adversaires.

Li-Ting-Lang se reconcille avec Bob Murray et quand les jeunes époux quittent le port, il regarde partir sur la mer le seul amour de sa vie.

Li-Ting-Lang Sessue Hayakawa
Bob Murray Allan Forrest
Mary Head Doris Pawn
Yu-Chang Marc Robbins
Priscilla Mayheu Francis Raymond
Red Dalton Charles E. Mason

SPORTS DE ROIS

adapté et réalisé par Arthur Rooke
Pr. Granger-Davidson 1921. Ed. Gaumont
Elaine Winter Phyllis Shannaw
Frank Rosedale Victor Mac Laglen



Roscoë (FATTY) Arbuckle
Mabel Julienne Scott et Eddie Sutherland
dans : *Fatty, l'intrépide shérif*
VIRGINIA PEARSON
dans : *La fille du milliardaire*
DOROTHY DALTON
dans : *Flétrie*
LILA LEE
dans : *La double méprise*
WILL ROGERS
dans : *Les Protégés de Jim*
MADGE KENNEDY
dans : *Le Piège*
JACK WARREN-KERRIGAN
dans : *Le numéro 99*

LA GLORIEUSE AVENTURE (The glorious adventure)

tiré du roman de Félix Orman et réalisé par J. Stuart-Blackton avec le procédé de cinégraphie en couleurs Prizma
Prod. Blackton 1921. Edit. A. Legrand

Lady Beatrice Fair Lady Diana Manners
Hugh Argyle Gerald Lawrence
Bulfinch Victor Mac Laglan
Rosemary Flora Le Breton
Lady Beatrice enfant Violette Blackton
Miss Nell Gwyne Lois Sturt
Stephanie Dangerfield Alice Crawford
Walter Roderick Cecil Humphreys
Charles II William Luff
Catherine de Braganza Rosalie Heath
Samuel Pepps Lennox Pawle
Barbara Castlemain Elisabeth Beerbohm
Duchesse de Moreland Gertrude Sterrole
Humpty Rodolphe de Cordova
Salomon Eagle Tom Heselwood

En exclusivité à partir du 8 septembre au Gaumont-Palace.

Du 15 au 21 Septembre :

LE PETIT LORD FAUNTLEROY (Little lord Fauntleroy)

adapté du roman de Frances Hodgson Burnett par Bernard Mac Conville et réalisé par A. Green et Jack Pickford
Film United Artists 1921.

Edition Artistes Associés

La duchesse de Dorincourt est la veuve du capitaine Errol, fils cadet du duc de Dorincourt ; elle vit à New-York avec son jeune fils Cédric, sous un nom d'emprunt. Le vieux duc, malade, habite en Angleterre un magnifique château avec un seul ami, son chien Dougal. Le notaire Ravisham

Annette
Kellermann
dans
LA REINE
DE LA MER

Eve
Francis
dans
LA FEMME
DE NULLE PART



lui annonce le décès de son fils aîné. De ce fait, Cédric, enfant de son second fils, devient l'unique héritier de son nom et de sa fortune, le père de cet enfant ayant été déshérité jadis pour avoir épousé une jeune Américaine. Ravisham est chargé de ramener l'enfant en Angleterre. Revenons à New-York, où la vie de Cédric est relativement gaie et semée d'incidents dépourvus de tristesse. Le jeune adolescent a pour bons amis l'épicier Hobbs, la marchande de pommes, Mme Ginty, et le cirier de bottes Dick. En somme, c'est un enfant qui, bien qu'élevé avec soin, est doué d'un cœur affectueux. Il donne son amitié désintéressée à tous les humbles et s'émeut des peines de ses semblables. Voici donc la mère et le fils ramenés en Europe par le fidèle et dévoué Ravisham. Sa grâce native et son affection sincère envers un grand-père imposant et acariâtre gagnent progressivement le cœur du vieillard. Cédric sait déjà qu'il est « Lord Fauntleroy ». Quelque temps après, une grande fête est donnée en son honneur, pour permettre à son grand-père de le présenter comme futur duc de Dorincourt. Sa jeune mère, pourtant, par un restant d'orgueil de caste, est reléguée dans un pavillon voisin du château, tandis que Cédric habite le château même, auprès de son grand-père. Sur ces entrefaites, une aventurière accompagnée de son jeune fils se présente au comte et revendique ses droits à l'héritage, se donnant pour veuve de Bévis, fils aîné du duc de Dorincourt. Mais la vérité éclate, l'imposture est démasquée. Cédric et sa mère, qui se préparaient déjà à quitter l'Angleterre, restent définitivement au château. Cédric est réintégré dans son titre de Lord Fauntleroy et sa jeune et gracieuse maman habitera, heureuse et fière, le château seigneurial, en-

tre son fils bien-aimé et le duc de Dorincourt.
Cedric Errol (Lord
Fauntleroy) Mary Pickford
Dearest, sa mère
Duc de Dorincourt Claude Gillingwater
Bevis Errol Colin Kenny
William Havisham Joseph Dowling
Mme Mac Ginty Kate Price
Dick F. Malatesta
Hobbs, l'épicier James Marcus
Minna Rose Dione
Le fils de Minna F. Marion
Reverend Mordaunt Emmett King
Mme Higgins Mme Bodamere

Eclairages réglés par William Johnson.
Opérateur de prise de vues : Charles Roshier.

L'ECUYERE

tiré du roman de Paul Bourget et réalisé par Léonce Perret

Le comte Guy de Malligny a sauvé, dans une agression, Hilda Campbell, fille de Bob Campbell, riche marchand de chevaux, son fournisseur. Les jeunes gens se rencontrent par la suite dans des promenades à cheval, où la correction la plus absolue ne cesse d'exister. Dans une soirée chez la Barienta, riche demi-mondaine, la réputation d'Hilda est soumise à une rude épreuve. Pourtant Hilda est devenue nerveuse, il est visible que le souvenir de



Gladys Jennings
Henry Houry
et
Jean Angelo
dans
L'ÉCUYÈRE

Maligny l'obsède et qu'elle se laisse entraîner à de douces rêveries auxquelles il n'est pas étranger. Le bon Jack Corbin, neveu de Bob Campbell, proteste de son affection et de son dévouement pour sa jeune cousine. La Barienta, devinant dans Hilda une dangereuse rivale, fait publier dans « Paris-Polins » une note perfide contre les deux jeunes gens, dénaturant, par d'offensantes insinuations, le caractère de leur camaraderie. Jack Corbin se fait un devoir d'admonester de Maligny, mais ce dernier lui déclare hautement qu'Hilda sera sa femme. Malheureusement, la mère du jeune comte, la comtesse de Maligny, entre en fureur à l'annonce par son fils de ses projets de mariage et, atteinte d'une affection cardiaque, elle s'évanouit. Le docteur appelé ne peut réprendre des jours de la comtesse si une nouvelle émotion vient l'assailir.

Pour épargner la vie de sa mère, de Maligny brise ses projets d'amour. Le désespoir d'Hilda est grand, mais la raison lui interdit d'incriminer celui qui, la veille, était encore son fiancé. Le père d'Hilda, ignorant des événements qui viennent d'avoir lieu, se déssole, sans en deviner la cause, de l'état de langueur et d'abattement dans lequel sa fille vient d'être subitement plongée. Il rappelle d'Angleterre le dévoué Jack, le priant de venir au plus tôt s'occuper de la santé d'Hilda. Une certaine Mme Tournade meurt d'envie de devenir comtesse, elle serait déjà Mme de Maligny, si elle avait voulu assurer dans le contrat de mariage l'apport d'une forte somme déterminée. On assiste, dès ce moment, à la haineuse hostilité de Mme Tournade contre Hilda, dans le monde, au cours d'une grande chasse chez la duchesse de Luz. De Maligny lui-même, victime des intrigues de Mme Tournade et des bruits malveillants qui courent dans son entourage, vient reprocher amèrement à Hilda une déloyauté imaginaire et l'accuse de créer des obstacles à son mariage avec la jeune veuve. Indignée, Hilda lui répond : « Allez vendre votre nom et votre jeunesse, vous n'existez plus pour moi ! » Cependant, désabusée et cruellement offensée dans sa douleur, Hilda se précipite dans la rivière au cours d'une grande chasse à la Bonelle. Jack se trouve là, heureusement, et, sautant de cheval, il se précipite et sauve sa cousine. Miss Campbell, transportée chez elle, est déclarée, par le médecin, entre la vie et la mort. Pourtant, la jeunesse l'emporte et, dans sa convalescence, elle entrevoit l'espérance et peut-être le bonheur. En effet, si le comte de Maligny a épousé Mme Tournade, Hilda devient la femme de Jack Corbin.

D'un côté, on verra « l'argent », sous les traits du comte perclus de rhumatismes et délaissé par sa femme, et, d'autre part, « l'amour », représentant Hilda auprès de son mari, en train de tricoter un charmant bonnet d'enfant.

Prod. Perret 1922 Edit. Pathé-C.-C.
Hilda Campbell Gladys Jennings
Campbell Maupain

Jock Corbin Henry-Houry
Le vagabond Albert Mayer
Guy de Maligny Jean Angelo
Mme de Maligny Valentine Petit
La Barienta Marcy Capri
Mlle d'Albiac Yvonne Devigne
Mme Tournade Jane Faber

(Mêmes salles que La Nuit du 11 septembre.)

LA VOIX DE L'OCEAN
tiré du roman de Georges Toudouze et
réalisé par Gaston Roudès
Prod. Gallo-Film 1922 Edition Harry
Dans l'île de Bangor, non loin de la pointe du Finistère, à l'heure où les roches escarpées prennent, au crépuscule, des apparences humaines, le vieux Job, pendant la veillée,

LE PETIT LORD FAUNTLEROY



aime à raconter l'antique légende de Gam, le bandit qui, pour voler son seigneur et maître, l'étrangla sans penser qu'une justice immanente le poursuivrait pour lui reprocher son crime.

Lorsque l'assassin voulut cacher son trésor dans les rochers, la voix vengeresse de l'Océan se fit entendre et, à la marée montante, surpris par les flots, la mer lui servit de tombeau.

A partir de ce jour, assis sur la pointe de la falaise, Gam le Maudit, changé en statue de pierre, implore vainement son pardon.

Depuis ce tragique événement, exemple bien fait pour frapper les habitants de Bangor, la vie y est toute de droiture et de travail.

Dans une modeste cabane, près de la grève, la vieille Marie-Anne vit, laborieuse et tranquille, entre son fils Pierrick, surnommé « le Simplet », à cause de la naïve crédulité de son âme fruste tout embrumée de superstition, et Yvette, gentille orpheline confiée à ses soins et qu'elle aime comme si elle était sa fille.

Dix ans auparavant, veuf et ruiné le comte de Kernevez père d'Yvette, s'était embarqué pour l'Australie afin d'y chercher fortune.

Plus tard, par les journaux, Marie-Anne avait appris que le navire sur lequel se trouvait le comte, avait péri corps et biens dans le Pacifique et, depuis ce moment, n'ayant reçu aucune nouvelle du naufragé, elle considérait Yvette comme sa fille.

Unis par une affection toute fraternelle, Yvette et Pierrick subviennent aux besoins de la maison avec le produit de leur pêche quotidienne, qu'ils vont vendre, leur journée terminée, au vivier du Camaret.

Soudain, une nouvelle stupéfiante vient rompre la monotonie des jours dans la cabane de la vieille bretonne ! Un télégramme lui annonce le retour du comte de Kernevez, qui, à la suite de son naufrage, avait atterri dans une île déserte où, après y avoir passé dix années et découvert une mine d'or, avait été sauvé par l'explorateur Taylor, dont il venait d'épouser la fille.

Le comte revenait en France avec sa nouvelle femme, pour reprendre Yvette et l'emmener avec lui en Australie.

A la pensée que celle qu'elle considère comme sa fille va la quitter une grande tristesse envahit le cœur de Marie-Anne.

Dans le ravissement d'un retour inespéré, le comte de Kernevez ne s'aperçoit pas de la gêne de Marie-Anne, d'Yvette et de Pierrick, pas plus que de la froideur d'Ethel, sa femme, qui ne l'a épousé que pour sa fortune.

Devant la peine que ressentent ses amis, le comte de Kernevez décide de rester dans le village jusqu'à la fin de l'été, afin que la séparation soit moins pénible plus tard.

Les jours passent, le comte de Kernevez s'est installé dans une charmante propriété

AU FOND DE L'OCEAN
(Deep Waters)

tiré du roman de F. Hopkinson Smith : Caleb Wiest, master diver, par Jack Gilbert et réalisé par Maurice Tourneur

Prod. Paramount 1920. Edit. Paramount

Caleb West Broercken Christians
Betty West Barbara Bedford
Billy Lacey Jack Gilbert
Kate Leroy Florence Deshon
Henry Sanford Henry Woodward
Morgan Leroy Jack Mac Donald

MAMAN PIERRE

composé pour l'écran par René Bizet et Jean Barreyre et réalisé par M. Chaillot

Prod. Natura-Film 1921. Edit. Gaumont

Pierre Lambert André Roanne
Yvette Damita
Suzy Paulette Ray
et Mlles Olga Noël, Marise Olivier ; MM. Du Blanc, Nassiet et De Spoly.

AU « PAON »
(Peacock Alley)

composé pour l'écran par Ouida Bergère et Edmond Goulding et réalisé par Robert Léonard

Prod. Tiffany-Metro 1921 Edit. Aubert

Cléo Maë Murray
Edmer Harmon Monte Blue
Abner Harmon Howard Lang
Joseph Carleton William Tooker
Phil Garrison Edmond Lowe

WILLIAM FARMUN

dans : Sabordeurs

HOLMES HERBERT

dans : Les Vautours

PAULINE BRUNIUS

et Renée Bjorling

dans : Son fils

RUTH ROLAND

dans : L'Héritière du Radjah

entre nous



RÉPONSES
AUX QUESTIONS

POSÉES PAR
NOS LECTEURS

Huguette. — Lou Tellegen est de nationalité grecque ; né à Athènes le 26 novembre 1881 ; a joué longtemps à Paris avant-guerre aux côtés de Mme Sarah-Bernhardt. Marié à Germaine Farrar en 1915 et partenaire de cette artiste jusqu'à leur divorce récent. On a vu Lou Tellegen ici dans La Femme et le Pantin, La Flamme du Désert et Une idylle dans la tourmente.

G. B. Florissant. — Vous pouvez écrire en français à John Barrymore ; il s'agit plutôt de son frère, Lionel, qu'on a vu dans Le héros du silence. — Peut-être R. Joubé ; sa taille, son poids et la couleur de ses yeux n'ont rien à voir avec son talent...

Old Lucky S. — Aucune biographie de cet acteur n'a encore été publiée. — George B. Seitz, le metteur en scène de la plupart des ciné-romans de Pearl White, interprétait Globe-Trotter par amour, qu'il réalisait, en outre.

Tanfèpa. — Adresse dans ce numéro. Nous ne vendons pas de photos.

Gloria S. — Edouard Mathé ne fait plus partie des Etablissements Gaumont ; de même pour Jeanne Rollette et René Clair. — Cocoric-Cinéma, boulevard de Belleville. —

Vous verrez La Fille des Chiffonniers à partir du 6 octobre. — Léon Poirier devait tourner Paris, mais c'est resté un projet ; il tourne actuellement Le Courrier de Lyon. — L. Feuillade termine Le Fils du Flibustier, qui sortira le 13 octobre. — En effet, Ollinda Mano n'a pas tourné depuis assez longtemps.

Pou-Chi-Nett. — L'interprète de Lafrite, dans Le Crime du Bouif était H. Myrial. — On a tourné les extérieurs de La Dame de Montsoreau aux environs de Cherbourg.

Petite Belge. — Impéria ne sera certainement pas réédité. — Non, vous confondez, le titre de ce film est : La Dixième Symphonie. Réédition improbable. — Tous les cinéphiles vous diront que la production italienne, à tous points de vue est, depuis plusieurs années, au-dessous de tout.

Jackie Carey. — David Powell, Lasky studio, 1520, Vine Street, Los Angeles (Cal.), U.S.A. — Trente-cinq ans.

A. Burcher. — Un homme est un bien vieux film que je n'ai pas vu ; sans doute Rhéa Mitchell. — Mary Dunn et Jack Pickford dans L'Intrus. — Pour Le lion qui sommeille, je ne puis vous renseigner.

Pinto. — Il n'y a pas d'exagération là-de-

hors ; il n'y a qu'une question de demande et d'offre. Si ses films rapportent cette somme, il est juste qu'il en soit seul bénéficiaire ; d'ailleurs il faut décompter les frais de production, qui sont considérables. — Le Daily Mail est l'un des grands quotidiens anglais.

Suzdais. — Les deux se complètent ; et chacun a ses qualités.

Dolly C. — Le livre de Chaplin : My trip abroad (Mon voyage en Europe) vient de paraître en Amérique, édité par la Librairie Harper. Des extraits de ce livre ont paru déjà, dans Le Petit Parisien. — Les livres de Doug. n'ont pas été traduits. — De la haine à l'amour est une production de Stuart-Blackton, dont nous verrons sous peu La Glorieuse aventure. — Pour les Blés d'or, je ne puis vous indiquer le nom du réalisateur.



LITERIE



La Meilleure

FABRIQUE de MATELAS, SOMMIERS
DIVANS-LITS et LITS DE REPOS
VENTE DIRECTE -- PRIX TRÈS AVANTAGEUX
20, rue St-Nicolas (Faub. Saint-Antoine) PARIS
MAISON DE CONFIANCE

G. Rieuse. — Gina Relly tourne actuellement en Allemagne. Sans doute ces films seront-ils édités en France l'hiver prochain.

Maro. — Sandra Milowanoff est née à Pétrograd en 1897. Mariée à G. de Meck ; une petite fille. — Francesca Bertini est mariée à un industriel suisse, M. Gattier ; ne tourne plus ; un peu plus de 35 ans.

Donnithorpe. — Lettre transmise au studio Paramount de Londres. — Edith Roberts, Lasky studio, 1520, Vine Street, Los Angeles (Cal.), U.S.A. — Erreur ; dans *Jusqu'à la mort* Sessue est remarquable. — Amelia Hermosa, Films Luitz-Morat, 4, rue Auguste-Bartholdi, Paris.

R. D. — Eve Francis est en effet Mme Louis Delluc.

Le Boulonnais. — Parce que, des films en 16 épisodes qu'ils achètent en Amérique, les éditeurs français retranchent purement et simplement quatre ou huit épisodes.

Margot. — Distribution des *Trois Mousquetaires* dans le numéro 75.

Plaything. — Ce Monsieur m'est inconnu. — Distribution de la *Baillonnée* dans le numéro 81.

Savigny. — Croyez bien que ces concours d'étoiles masculines ou féminines n'ont d'autre but que de faire lire les journaux qui les organisent. Qu'a-t-on gagné à faire tourner Agnès Sourét et autres « reines » ? — Je ne connais pas les titres de ces médiocres productions. — Je ferai rechercher le numéro en question. — Merci de m'avoir communiqué ce journal : je le reçois déjà directement.

A. N. — Cela dépend de l'artiste... et du directeur du studio. — Jacques de Féraudy est un acteur de théâtre qui tourne de temps à autre.

L'Azoulay. — Cette distribution sera publiée lors de la parution du film.

René Kieff. — Merci beaucoup, et de votre envoi, et de vos éloges.

D. de Méridor. — Le rôle de William dans *Sa dette*, avec Hayakawa et Jane Novak, est tenu par Francis Mac Donald. — C'était son véritable nom. — *Blanc et Noir*, tel est le titre du film qu'Elmire Vautier tourne actuellement avec Gaston Jacquet en Autriche. — Cyprian Gilles ne tourne pas actuellement.

Emile Abel. — Evidemment ; et comme les droits sur les œuvres de Dumas et Maquet n'expirent qu'en 1928... le film que Douglas Fairbanks a tiré des *Trois Mousquetaires* ne sera visible en France que dans six ans.

Nosferatu. — Aucune distribution du *Matre des Fauves* n'a été publiée. — *Les Trois Lumières* seront édités en octobre. — Pas vu ce film. — Le directeur du Barbès-Palace est moins érudit que la plupart de ses clients, puisqu'il affiche *Les Proscrits*, film danois, alors que chacun sait que c'est là l'un des meilleurs films de la « Svenska » de Stockholm.

J. Henson. — En quoi était-ce « fatigant » ? — Il n'existe pas une couleur photographique, mais des dessins et alliances de couleurs plus ou moins photographiques. — Le concours qu'organise *Le Journal* lui procure peut-être plus de lecteurs pendant cette période de morte-saison ; mais je doute fort que le

cinéma français y gagne de bonnes interprètes. Rappelez-vous Agnès Sourét et autres ! Mutuelle du Cinéma, 199, rue St-Martin, Paris.

Pensée Sauvage. — Ça n'a pas grande importance, vous savez, car il n'est qu'une bien minime partie du cinéma ; et le cinéma nous intéresse bien davantage que les personnalités qu'il compte.

A. N. — Louis Gauthier, 15, rue des Archives, Paris. — David Powell, Lasky studio, 1520, Vine Street, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Sinusia. — La distribution de ce film autrichien n'a pas été indiquée. — Oui, c'est l'acteur de la Porte St-Martin et de l'Ambigu.

Oko-Sen. — *Ames d'Etrangers* a paru pour la première fois à Paris en 1917 ou 18 ; et depuis n'a pas été réédité. Vous ne reverrez certainement plus ce film d'Hayakawa, tourné pour Paramount en 1915 et édité en France par Eclipse, 2, rue de Lancry.

Un curieux. — Aucun lien de parenté. — Aucun de ces deux films n'a été tourné, en définitive ; cette interprète a abandonné le cinéma pour consacrer tous ses soins à sa famille. — Germaine Sablon n'a pas tourné d'autres films que ceux que vous mentionnez.

A. M. d'Agmeric. — Pas de table des matières. La liste publiée page 2 suffit. — Attendez que ces artistes paraissent dans d'autres films. — Faites relier par un relieur de votre ville.

M. Bigan. — Chacun a parfaitement le droit d'émettre son opinion, et de discuter celle des autres ; mais encore, évidemment, faut-il la motiver plus sérieusement que ne le fait ce confrère. — Ne « vous en faites pas » d'ailleurs, pour l'avenir de cet artiste, qui est à l'abri du besoin !

Lone-Star. — Edna Purviance est la partenaire de Chaplin dans tous les films que ce dernier a tournés depuis 1915. Mildred Harris n'a jamais tourné à ses côtés. Adresse de Mildred Harris : Mayer studios, 3800, Mission Road, Los Angeles (Cal.), U.S.A. Ils ont eu un bébé, qui est mort au bout de quelques jours. — Ce film autrichien est une mauvaise copie de *Caligari*. — Non, l'interprète d'Aimée, des *Quatre Diables* (en dépit de ce qu'a annoncé l'éditeur français désireux de faire de cette allemande une polonaise) est bien Margaret Schlegel, du Théâtre Max Reinhardt, de Berlin ; et non comme vous le croyez, Yadviga Valevska, du Théâtre de Varsovie. — D'ailleurs, vous reverrez Margaret Schlegel, avec son véritable nom, cette fois, dans *L'Ascension d'Anne Mattern*. — *Mylord Arsouille* est un film autrichien. — Maurice Tourneur, Goldwyn studios, Culver-City (Cal.), U.S.A. — Tourneur est à présent citoyen américain. — Emile Chautard, R. C. studios, Corner Gower and Melrose Streets, Hollywood (Cal.), U.S.A. — Non, c'est un scénario américain, le titre est le même, voilà tout.

Petite fleur bleue. — Margarita Fisher ne tourne plus depuis près de deux ans ; ses derniers films ont paru récemment à Paris ; *Jackie la petite tigresse* est du nombre. Née à Missouri-Valley (Iowa) en 1894. Divorcée de H. Pollard, qui dirigea la réalisation de ses premiers films. — Nous ne vendons pas de photos ; commande transmise.

L'ACADEMIE DU CINEMA

A partir du 15 septembre, Mme Renée Carl donnera ses leçons d'Art Cinématographique dans son studio, nouvellement aménagé, 23, boulevard de la Chapelle (près du Faubourg St-Denis).

S'y adresser tous les après-midi, de trois heures à sept heures, pour tous renseignements.

Les Cours de Danse, dont la soirée de réouverture est fixée au samedi 7 octobre, continueront d'avoir lieu le jeudi et le samedi soir à la Salle Herz, 27, rue des Petits-Hôtels.

SI VOUS CHERCHEZ

pour votre Cinéma, ou pour tout
autre Commerce ou Industrie

Un Successeur

UN ASSOCIE
DES CAPITAUX

Adressez-vous :

Banque PETITJEAN
12, rue Montmartre, 12 PARIS



et toutes chutes des cheveux
repousse garantie par le traitement
de BERDIÉ, 12, r. Clairaut, PARIS. - Prix : 16.50 franco.

PROFESSEUR DE DANSE

est demandé par l'Académie du Cinéma.
S'adresser tous les après-midi, 23, boulevard de la Chapelle (près du Fg. St-Denis).

Dess. Polonais. — Le fait, pour Henry Rousell, d'avoir choisi pour vedette de son prochain film une autre artiste, n'implique pas qu'Emmy Lynn ait renoncé au cinéma ; n'avons-nous pas annoncé, d'ailleurs, qu'elle allait tourner bientôt *Phédre*, sous la direction de Marcel L'Herbier. — Je voulais dire que par la suite personne n'a tiré d'Emmy Lynn autant que Gance, dans *Mater Dolorosa*.

Lella Meryem. — Margaret Loomis, Lasky studio, 1520, Vine Street, Los Angeles (Cal.), U.S.A. Vous la reverrez dans d'autres films Paramount. — Casson Ferguson, dans le rôle du fils, de *La Femme X*. — Jean Lord a tourné : *Illusions* et *Fabienne*. — Jaque-Catelain porte des moustaches, dans *Don Juan* et *Faust*.

Anita. — Adresse d'Annette Kellermann dans ce numéro. Mariée à J. R. Sullivan.

Ettoletiac. — Vous pouvez vous procurer la nouvelle de Selma Lagerlof : *Le Charretier de la Mort*, dont Sioström a tiré *La Charrette Fantôme*. Librairie académique Perrin, 35, quai des Grands-Augustins, Paris (6^e).

Flandre. — Vous êtes bien aimable. — On parle actuellement d'un divorce de William Hart et de Winifred Westover ; si tôt après la nouvelle de la naissance de leur bébé, cela ne laisse pas de surprendre... Il nous reste à voir six films de Hart : *Sand*, *The Toll-Gate*, *The Whistle*, *Traveling On*, *Three-word brand* et *White Oak*.

Gabriel Ronnet. — Evidemment, il ne faut jamais oublier que le cinéma ne s'adresse pas qu'à une élite ; c'est d'ailleurs le propre des gens de talent ou même de génie de se faire comprendre de tous.

L. Montoby. — *Le Rail*, au fond, est plus intéressant que *Les Trois Lumières*, qui n'est en somme qu'un spectacle séduisant et varié. — Si tous les films allemands sont aussi intéressants, tant mieux pour le cinéma ; le seul défaut serait la note sinistre ou macabre qui s'y retrouve un peu trop souvent...

Lewinichly. — Il ne faut pas s'attarder à considérer ces abaissements sans importance.

F. Eric. — Demandez ce renseignement à M. Guichard, Syndicat des Opérateurs de prise de vues, 11, villa Letourneur, Fontenay-sous-Bois (Seine). — Vous voulez sans doute parler d'Edith Johnson, qui a tourné quantité de ciné-romans avec William Duncan pour la Vitagraph.

L. Meryem. — Cyprian Gilles, studio Eclair, 2, avenue d'Enghien, Epinay-sur-Seine ; a tourné *La Nouvelle Mission de Judex* et *L'Algonne*. — Adresse de Gina Palermo dans le n° 96. — Le film *Cocaine* est loin d'avoir la valeur que vous lui attribuez. — La date d'édition de *Don Juan* et *Faust* n'est pas encore arrêtée.

Amy. — Pierre Scott, Films Luitz-Morat, 4, rue Auguste-Bartholdi, Paris.

B. Martin. — Excusez-moi de ne point partager votre enthousiasme à l'égard de cet acteur médiocre, en qui vous semblez surtout voir un joli garçon.

Ned Hopes. — Voir adresses d'autre part. — Ce sont surtout des étoiles de théâtre, car elles jouent beaucoup plus souvent qu'elles ne tournent.

Aux lettres qui nous parvenues après le 27 août, il sera répondu dans le prochain numéro.

COURS GRATUITS

— ROCHE (I.O.U.)

Cinema — Tragédie — Comédie

10, rue Jacquemont, PARIS (18^e)

(35^e Année)

(Nord-Sud : La Fourche)

Noms des artistes en renom au cinéma ou au théâtre, qui ont pris des leçons avec le professeur Roche : MM. Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, Volnys, Ralph Royce, de Gravone, etc. ; Mlle Mistinguette, Geneviève Félix, la jolie muse de Montmartre ; Pascale, Eveline Janney, Pierrette Madd, Germaine Rouer, Louise Dauville, etc., etc.